

ONXEO OFFRE À INVUS 10,7 % DE SON CAPITAL

Après son entrée remarquable chez Sensorion en 2019, Invus arrive chez Onxeo. La venue du fonds américain se réalise cette fois plus discrètement, via une augmentation de capital réservée de 7,3 M€. Son ticket se limite à 10,7% du capital, ce qui lui permet néanmoins de devenir le second actionnaire de la biotech derrière Financière de la Montagne dont la participation passe à l'occasion du placement de 11,9 % à 13,4 %. « Nous nous réjouissons de l'entrée au capital d'un fonds evergreen qui a vocation à être un investisseur de référence avec un horizon qui se compte en années, et qui est prêt à s'impliquer dans le développement stratégique de notre société », commente Judith Greciet, la directrice générale d'Onxeo. « Preuve de son engagement sur le long terme, Invus rejoindra en tant qu'observateur notre conseil d'administration », ajoute-t-elle. Hasard sans doute du calendrier, la prise de participation d'Invus, échappe de peu à la loi sur les investissements étrangers qui aurait nécessité d'obtenir préalablement l'aval de Bercy. À compter du 1^{er} juillet le contrôle du gouvernement s'exercera en effet dès le seuil de 10 % du capital franchi dans une biotech contre 25 % précédemment.

Un placement privé de 7,3 M€

En tout cas la fenêtre boursière semble idéale, puisque l'opération intervient juste après la récente hausse de 65 % de l'action. Certes l'augmentation de capital dilue d'environ 15% les actionnaires existants mais offre à Onxeo une visibilité financière jusqu'en 2021, minimum. Ces 7,3 M€ viennent en réalité s'ajouter aux 6,6 M\$ (5,9 M€) perçus il y a quelques semaines de la vente de son médicament Belinostat à Arcotech. « Au-delà d'élargir notre horizon de cash, ces fonds vont nous servir à mener des développements que nous n'avions pas encore pu budgéter », indique Judith Greciet. Cela devrait ainsi permettre d'accélérer



Judith Greciet,
directrice générale d'Onxeo

les projets concernant AsiDNA, le candidat médicamenteux le plus avancé d'Onxeo. « Nous pourrions par exemple tester d'autres combinaisons possibles plus avant en pré-cliniques » précise la dirigeante. AsiDNA est un inhibiteur de la réparation de l'ADN tumoral basé sur un mécanisme d'agoniste qui cible la résistance du cancer aux thérapies. Une phase 1b/2 va débuter prochainement pour tester l'effet du produit face à la résistance des patientes au niraparib, un inhibiteur de PARP (PARPi) dans le traitement de 2^e ligne du cancer de l'ovaire en récidive. L'ANSM a donné son feu vert la semaine dernière à cette étude qui comptera 26 patientes et sera réalisée en partenariat avec Gustave Roussy. Cet accord de recherche conclu au début de l'année avec le 1^{er} centre européen de lutte contre le cancer réduit fortement le coût de l'essai clinique. Les premières patientes pourraient être recrutées dès le 3^e trimestre 2020, dans l'objectif d'obtenir des résultats préliminaires en fin d'année 2020 ou tout début 2021. « Cette étude est importante compte tenu du positionnement original de notre produit qui répond à une problématique d'échappement au traitement », conclut la directrice générale. ■

Anne-Laure JULIEN

« Un investisseur de référence avec un horizon long terme »

Onxeo en Bourse

2014

Fusion de BioAlliance Pharma (BIO) et la biotech danoise Topotarget, toutes deux spécialisées en oncologie, pour donner naissance à Onxeo.

57 M€

Capitalisation boursière de la biotech, cotée sur Euronext. 10,1 millions d'actions ordinaires nouvelles ont été émises dans le cadre du placement privé.

+30 %

Performance de l'action Onxeo depuis le 1^{er} janvier 2020 contre une hausse de 3% pour l'indice sectoriel Next-Biotech et de 10% pour le Nasdaq Biotechnology.

**AVOCATS
CONSEILS**

Pour Onxeo :
Jones Day

► Le regard de Nicolas Trébouta, président fondateur de Financière de la Montagne



« Notre société d'investissement qui accompagne le développement des entreprises sur le long terme est entrée au capital d'Onxeo en 2008 quand l'entreprise portait un autre nom (BioAlliance) et développait des produits différents. Douze ans plus tard, nous sommes exactement là où nous voulions, avec une équipe dirigeante de qualité, une plateforme technologique performante, deux études cliniques en cours, une visibilité financière et un investisseur américain à nos côtés prêt à jouer son rôle d'actionnaire et non de mécène comme on le voit si souvent avec les fonds français. Leur manque d'implication auprès des biotechs est l'une des raisons pour lesquelles nous ne possédons pas d'autre participation dans ce secteur. »